

Méditation du 26^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année C
Amos 6, 1a.4-7
Luc 16,19-31 « La parabole du riche et du pauvre Lazare »

Je reviens vers vous à l'occasion de ce dimanche de fin septembre avec ces textes qui s'en prennent aux injustices sociales de tous les temps et qui nous parlent de notre vie... éternelle.

Il y est question d'un « abîme installé entre riches et pauvres », du « séjour des morts » où un riche est en proie à la torture.

Il y est question de ceux qui ne « voient pas », qui « n'écoutent pas » Abraham terminant son discours au riche en disant : « s'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. »

Mais où est donc la Miséricorde ? Je crois en un Dieu miséricordieux qui aime l'homme quel qu'il soit ! Et en particulier l'homme pécheur ! Alors ! Cet abîme serait donc définitif comme nous le dit le texte ?

J'ai rencontré cette semaine une personne âgée gravement malade. Elle me disait qu'elle se préparait à la rencontre avec son Dieu. Comme elle, je crois qu'à ma mort, je rencontrerais ce Dieu que j'essaie d'aimer et de servir au cœur de ce monde. Mais, ne l'ai-je pas déjà rencontré tout au long de ma vie ? Est-ce que je le rencontrerais « plus » à ma mort ?

La vie éternelle est déjà commencée pour nous depuis notre naissance. Nous accueillons cette vie, don de Dieu et nous la construisons ou la détruisons par nos choix, nos regards ou non, notre écoute ou non. L'abîme, c'est nous qui risquons de le creuser depuis notre naissance. Il suffit pour cela de nous éloigner de l'Amour de Dieu et de l'Amour du prochain, de nous enfermer dans nos « richesses », de nous laisser aveugler par elles. Il suffit pour cela de devenir indifférent... et c'est tellement facile !

C'est le cardinal Marty, archevêque de Paris qui racontait qu'un soir il était passé dans la rue devant quelqu'un, assis par terre, qui mendiait. Il lui a donné une pièce et a continué son chemin. Quel ne fût pas son étonnement d'entendre cet homme courir derrière lui, lui rendre sa pièce en lui disant : « vous ne m'avez même pas regardé »...

Refuser Dieu, son Amour, sa miséricorde, nous aurons la liberté de le faire encore après notre mort. Tout simplement parce que la liberté est un des fruits de l'amour. Alors si nous refusons de nous convertir, nous continuons de creuser cet abîme entre Dieu et nous.

Mais Je crois aussi en un Dieu patient qui ne désespère jamais de l'homme, de moi. Toute la bible me parle de ce Dieu-là. Je crois aussi qu'Il a confiance en l'homme, en moi. Je crois aussi qu'Il souffre de mon insouciance tranquille, de mes aveuglements, mais qu'il m'espère toujours. Alors, à moi de me prendre par la main, à moi d'ouvrir mon cœur, mes oreilles et mes yeux. La belle rencontre avec Dieu aura lieu tous les jours et demain !

Bruno, votre frère prêtre !